

On en trouve déjà, en effet, à Québec, à Montréal, aux Trois-Rivières, à Grand'Mère, à Shawinigan, à Chicoutimi, à Jonquières, à Lévis, à Thetford, au Lac-Noir, à la Rivière Trois-Pistoles, et nous en oublions probablement ; bientôt, nous le savons, le nombre de ces groupements d'ouvriers sera considérable.

Toutes ces unités gagneraient à se rencontrer, à se connaître, à s'aider l'une l'autre. Réunies ensemble par les liens souples d'une fédération, elles constitueraient, en outre, une organisation qui ne tarderait pas à faire sentir son heureuse influence dans notre vie religieuse et nationale.

Et puis, qu'on ouvre donc les yeux sur ce qui se passe, même dans notre pays : le travail organisé y sera bientôt tout-puissant.

Sa voix pénètre, aujourd'hui, jusque dans les Conseils des gouvernements : elle y gagne de l'influence ; elle y remporte des victoires ; elle y commande. Ses réclamations les plus échevelées y sont écoutées avec bienveillance ; ses thèses les plus hardies y sont admises ; ses réformes les plus révolutionnaires, sanctionnées par la loi.

Et si on réfléchit que les forces du travail organisé, au Canada, sont entre les mains de gens dont le moindre défaut est de nous être hostiles, on comprendra peut-être qu'il est grand temps, si nous ne voulons pas être emportés au triple galop dans le socialisme d'État, le sabotage de notre système d'éducation et l'athéisme pratique, de songer à mettre debout, enfin, une fédération ouvrière catholique et canadienne-française, capable de faire contrepoids au *Congrès des Métiers et du Travail* dont l'inaction nous a valu, entre mille autres bienfaits, la mise en vigueur de la loi de conscription, en attendant qu'il nous apporte l'annexion politique aux États-Unis.

Au surplus, il n'est pas malaisé de comprendre que voilà des choses qui ne peuvent s'accomplir sans que nous ayons à livrer, contre le *Congrès des Métiers et du Travail* du Canada et contre son bureau-chef, la *Fédération Américaine du Travail*, des luttes qui ne sont pas près de se terminer.

Il ne sera pas facile, en effet, de faire sortir de leurs rangs les ouvriers catholiques qui en sont les membres ; il faudra bien des efforts, aussi, pour faire naître les organisations ouvrières et économiques que réclament les besoins des travailleurs et on peut s'attendre, de la part des forces ouvrières neutres en religion et cosmopolites en fait de patrie, à une ruée ardente contre n'importe laquelle organisation catholique qui aura l'audace de vouloir restreindre leur emprise sur l'ouvrier et leur influence dans les parlements.

Et si l'on souhaite, enfin, que ces organisations catholiques aient une réelle efficacité ; si l'on veut que leur action se fasse